

Nuit de Noël 2020 – Is 9,1-6 ; Ps 95 ; Tt 2,11-14 ; Lc 2,1-20.

Marie enfante un fils qui n'est pas n'importe lequel puisqu'il est « le premier-né ». Cela sous-entend que d'autres, à sa suite, vont naître de l'Esprit Saint comme lui. Ainsi ce fils, est l'aîné d'une fratrie dont il est le point d'unité. La libération annoncée par Isaïe est donc une naissance, non seulement celle de Jésus, mais aussi la naissance à laquelle celui-ci nous appelle par l'Évangile. En effet qui prend le chemin ouvert par Jésus Christ et entreprend d'aimer comme lui sortira des ténèbres de la violence et de la mort qu'engendre la tyrannie du péché dont nous sommes à la fois les victimes et les acteurs.

Il est donc normal que Jésus naisse en un lieu inconnu à Bethléem. En effet, le premier-né, prince de la paix, ne peut pas avoir de place et encore moins une place d'honneur, dans le monde, tant celui de César que le nôtre. Il en aurait une, il faudrait s'en inquiéter car il en serait l'un des rouages et n'apporterait donc rien de neuf.

Paul nous donne quelques indications pour favoriser cette nouvelle naissance chez nous et chez les autres : Renoncer à l'impiété, c'est-à-dire bien prendre garde de rester en lien avec notre Père du ciel par la prière ; renoncer aux convoitises de ce monde, c'est-à-dire bien prendre garde à rester libre vis-à-vis de l'argent, des honneurs et des objets pouvant détourner notre capacité à aimer de Dieu et des autres. Tout cela pour vivre raisonnablement, sobrement, sans violence. Voilà comment nous sommes un peuple ardent à faire le bien où naissent les frères et sœurs de l'enfant de la crèche !

Olivier Petit.